

FEUILLE OFFICIELLE

DES

ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

Paraissant le Jeudi de chaque semaine.

PRIX DES ANNONCES :

payable d'avance.

UNE A SIX LIGNES. 3 fr.
CHAQUE LIGNE AU-DESSUS. . . . 0 fr. 40 cent.
Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.
Les annonces doivent être remises, au plus tard, le mardi soir à deux heures.

CALENDRIER

Jeu li 2. S^e Aurélie.

V. 3. S. François X. N. L. | L. 6. S^e Léonce. S. Nic.
S. 4. S^e Barbe. | M. 7. S^e Fère.
D. 5. S. Sabas. | M. 8. CONCEPTION N.-D.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

payable d'avance.

UN AN. 15 fr.
SIX MOIS. 8
TROIS MOIS. 4
UN NUMERO. 0 fr. 50 cent.

Pour les abonnements et les annonces, s'adresser au Chef de l'Imprimerie du Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE

INSCRIPTION MARITIME.

AVIS DE SAUVETAGE.

Une embarcation non pontée, trouvée en pleine mer, a été conduite au port de Saint-Pierre.

Elle a les dimensions suivantes :

Longueur de tête en tête. . . . 6^m 80 c.
Largeur au maître bau. 1 60
Creux au milieu. 0 60

Elle a 5 banes; elle est peinte en blanc à l'extérieur, avec un bordage noir, à l'intérieur en jaune et le fond en noir.

Elle est marquée. — *Kate-Cleather, Liverpool.* — *Richard Johnson.*

AVIS.

Le 30 novembre 1869, à 7 heures 1/2 du matin, dans le Barachois de Saint-Pierre, le canot de la goëlette *Espiègle*, capitaine Gautier, a été enlevé du bord par l'équipage d'une goëlette anglaise qu'on suppose être le *The-Brothers*. Ce canot a trois banes, il est peint à l'extérieur en jaune avec un bordage bleu, et à l'intérieur en jaune; il avait à bord, au moment de son enlèvement, deux petits avirons.

PARTIE NON OFFICIELLE

EXPOSITION D'ALTONA. — Nous extrayons les noms suivants de la liste des récompenses accordées par le jury international de l'exposition d'Altona :

BROQUANT (de Dunkerque), diplôme d'honneur pour ses filets de pêche, spécialement fabriqués pour la pêche de Terre-Neuve.

DOCTEUR NIELLY, médaille d'argent pour l'ensemble de ses collections.

DELAHAYE ET VETIER (maison Riche), médaille d'argent pour leurs huiles de foie de morue.

(Journal offic.)

SAUVETAGE A GRAVELINE.

L'équipage du canot de sauvetage de Graveline et son brave patron Leprêtre viennent d'inscrire, dans les annales de la Société centrale, un nouveau fait d'héroïsme qui surpasse encore les sauvetages déjà mémorables précédemment accomplis par eux.

Le 27 octobre, à sept heures du matin, le brick anglais *Mary*, monté par six hommes, vint mouiller à deux milles au nord de Graveline. La tempête sévissait alors dans toute sa force, et la mer était extrêmement grosse; il était évident que pour faire une manœuvre aussi désespérée ce bâtiment devait avoir des avaries qui ne lui permettaient pas de tenir le large. En effet, à dix heures, la *Mary*, coulant bas d'eau, filait ses chaînes pour se jeter à la côte.

A ce moment même le canot de sauvetage

sortait du port et forçait de rames: il n'y avait pas un instant à perdre. Un des premiers coups de mer qui déferla sur le canot enleva un canotier en brisant son aviron, mais grâce à sa ceinture, il put être recueilli. La lutte pour atteindre le navire dura une heure et demie, et fut telle que tous les tolets de nage se trouvèrent ployés sous les efforts des canotiers. Cinq fois de suite le grappin d'abordage fut lancé sans succès; la sixième fois il prit dans la toile du grand foc, celle-ci se déchira, mais un des naufragés, réfugié avec les autres sur le beaupré, avait eu le temps de sauter dans le canot, qui se trouva aussitôt après lancé à plus de 30 mètres en arrière.

La tentative suivante fut encore couronnée de succès: le grappin s'accrocha dans une manœuvre, et un second naufragé fut recueilli. Enfin un dernier accostage eut lieu; le patron, au risque de chavirer, aborda avec son étravè le bout du beaupré; un troisième naufragé, vieillard de soixante ans, s'élança, manqua le bord, mais put s'accrocher à la filière sur l'avant du canot, où il tint bon jusqu'à ce qu'on l'eut rattrapé. On nagea de nouveau vers l'épave, sur laquelle restaient encore trois hommes, sans l'atteindre; l'un d'eux, croyant sans doute pouvoir y parvenir à la nage, sauta à la mer et disparut. Une lame monstrueuse vint, un instant après, enlever du beaupré les deux autres qu'il fut impossible de secourir.

Les braves canotiers, ne voyant plus personne à sauver, se mirent alors en devoir de rentrer au port; mais, trempés, épuisés par

FEUILLETON

LA LÉGENDE DU JOUR DES MORTS
EN BASSE BRETAGNE

De toutes les baies que l'Océan a creusées sur les plages occidentales de la Bretagne, la plus remarquable est la baie de Douarnenez, colysée gigantesque avec des entassements de rochers pour gradins. Par distances, le granit comme troué à jour, découvre des déchirures profondes, arcades hardies, à travers lesquelles l'œil embrasse dans son ensemble cette baie immense encore agrandie par l'éclat des stalactites et le jour douteux qui environne le spectateur de clartés tremblotantes. Au loin, l'Océan se rue avec un fracas épouvantable contre la muraille de rochers qui lui ferme l'entrée de la baie; mais sans cesse, les vagues retombent vaincues et brisées. Le flot pénètre apaisé dans la baie; il rampe sur la grève unie et de ses glauques remous baise amoureuxment le rivage tout couvert d'une luxuriante végétation.

A cette baie de Douarnenez se rattachent de grands souvenirs pour les paysans bretons;

car sous cette immense nappe d'argent, existait au temps jadis la riche et puissante ville d'Is, la Babylone celtique, balayée un jour par la colère céleste de la face de la terre.

Une nuit — celle du 1^{er} au 2 novembre — le palais du vieux Graalon, le roi d'Is, retentissait de bruits de fête. Dans la grande salle du festin, de jeunes esclaves, beaux comme des femmes, s'empressaient autour des convives, versaient sur leurs cheveux et sur leurs bras des flacons d'essences et leur présentaient des couronnes de fleurs. Des prêtres revêtus de longues simarres de lin chantaient, en s'accompagnant sur la lyre d'ivoire, les louanges de Koridwen, la fée blanche. Des lampadères à cinq branches dont la flamme se reflétait dans les plats d'or, éclairaient cette scène d'une lueur ardente.

Dans l'ombre, Is, la grande cité, dormait avec ses entassements de maisons, d'escaliers, de terrasses et de temples. De temps en temps montait et pénétrait dans la salle, couvrant les clameurs de l'orgie, une rumeur sourde et déchirante à la fois. C'était la mer qui venait se briser contre la digue dont les murailles et la porte d'airain protégeaient la ville contre l'Océan.

Sur un lit élevé, Dahut, la fille de Graalon,

présidait au banquet: ses cheveux pendaient en longues torsades relevées par des tresses de perles. Ses bras, ornés de larges cercles d'or, sortaient nus de la tunique sans manches et sans ceinture qui se courbait en molles draperies jusqu'à ses pieds. Un collier de riches émaux se jouait sur sa poitrine qui transparaissait voluptueuse et jeune à travers la trame aérienne du tissu; et retenant le bandeau du pierreries à ses tempes, une double rangée de perles descendait le long de ses joues pâles jusqu'à ses lèvres rouges comme une grenade mûre.

Derrière Dahut, deux belles esclaves agitaient au-dessus de sa tête de larges éventails de plumes; une étroite tunique dessinait les contours de leurs corps élégants, de grands disques d'or scintillaient à leurs oreilles, des bracelets se heurtaient en bruissant sur leurs poignets délicats.

Accoudée sur les coussins de pourpre, la main à la joue et le doigt retroussé sur la tempe, Dahut semblait plongée dans une rêverie profonde; sa poitrine se soulevait en mouvements tumultueux, et parfois, de son grand œil noir, un éclair jaillissait sous sa paupière à demi-fermée.

Le vieux Graalon dormait; sa chevelure de neige flottait sur ses épaules. La clé d'or scintillait sur son vêtement de pourpre. Blanche comme une des vierges sacrées de Syana, l'œil ardent, le sein agité, Dahut s'avancait à pas lents, une lampe d'albâtre à la main. Elle passait ses bras autour du cou du vieillard, soulevait doucement cette tête vénérable et, retenant son souffle, elle enlevait d'un mouvement rapide la chaîne et la clef.

saire aux poissons, et l'excédant de ce gaz se dégageait en petites bulles visibles à la lumière du jour. Ainsi était maintenu un admirable équilibre.

Ce qui a lieu dans l'aquarium est probablement en miniature ce qui se passe dans l'océan.

V

Les sondages auxquels j'ai fait illusion, il y a un instant, ont été entrepris sur plusieurs point du globe dans le but pratique de reconnaître des fonds convenables pour la pose des câbles télégraphiques; ils avaient encore pour objet de déterminer, avec une certaine approximation, la profondeur moyenne de la mer.

Sur 512 millions de kilomètres carrés que présente la surface de la terre, il y en a 385 millions, près des trois quarts, occupés par la mer.

Si on savait la profondeur moyenne de cette dernière, comme on connaît sa salure moyenne, nous aurions facilement le poids total du sel qu'elle contient.

Le professeur Hangton a déduit des relations qui existent entre les marées lunaires et solaires, une profondeur moyenne d'eau de 8 kilomètres et quart, résultat qui s'éloigne assez de celui qu'a déduit Laplace d'un autre genre de considérations. Ce dernier savant estimait que la masse de sel contenue dans la mer représentait plus du double de la masse de l'Himalaya. Le calcul, avec les chiffres que nous indiquons, donne 8,800 milliards de tonnes de sel marin.

Le capitaine Maury estime que toute la masse de sel solidifiée couvrirait de un kilomètre et demi de hauteur une surface de 18 millions de kilomètres carrés. Si l'on ajoute au sel de la mer celui qui existe sur la terre, M. Forshammer pense qu'on formerait autour de la terre une croûte cristalline de 3 mètres d'épaisseur de sel. Ces calculs supposent la salure moyenne de la mer de 27 kilogr. par tonne ou 1,000 litres d'eau (1).

VI

Qu'est-ce que ce sel, et d'où vient-il?

Le sel, combinaison plus ou moins pure,

(1) Les quantités de sel contenues dans les diverses mers sont les suivantes :

Lac Caspien, en Perse, 19,05 0/0 de sel; lac Siwash ou mer Putride (Crimée), 14,25 0/0; mer Morte, 6,57 0/0; mer Méditerranée, 2,719 0/0; océan Atlantique, 2,789; la Manche, en face de Douvres et Calais, 2,595; océan Pacifique, 2,587; la mer Noire et la mer Baltique, 2,07.

La densité de l'eau de mer varie de 1,029 à 1,030 kil. le mètre cube. Les analyses citées sont de Von Bibra, Laurent, etc., qui ont analysé les eaux de la mer prises à différents points du globe.

de chlore (60 pour 100) et de sodium (39 pour 100), est donc le résultat de l'union d'un gaz excessivement délétère avec un métal alcalin très-caustique, isolé à peine il y a soixante-dix ans, par Davy, à l'aide de la pile électrique, et fabriqué aujourd'hui couramment au prix de 9 francs le kilogramme (au lieu de 10,000 francs), grâce aux procédés de M. Sainte-Claire Deville.

Ainsi deux corps doués des propriétés les plus corrosives se sont fondus l'un dans l'autre pour constituer le sel marin, le sel de nos ménagères, condiment non-seulement innocent, mais encore indispensable à l'alimentation de l'homme.

Les anciens Egyptiens professaient, dit-on; la plus grande horreur pour le sel de la mer, ils en faisaient usage cependant à l'état de sel gemme, c'est-à-dire provenant des mines. Pline déjà disait avec raison que l'homme ne peut se passer de sel. En Abyssinie, encore de nos jours, des pièces de sel, elliptiques, de huit à dix centimètres de longueur, servent de monnaie courante, concurremment avec l'or, tant l'usage de ce condiment est réputé indispensable.

La plupart des chimistes physiologistes, depuis Schmidt jusqu'à MM. Dumas, Pouchet et Claude Bernard, ont démontré la présence du sel dans la presque totalité des liquides et des tissus organiques. Dans le sang, le sel est nécessaire pour conserver l'albumine à l'état de dissolution, et il intervient efficacement dans la transformation du sang veineux en sang artériel; son action dans notre machine est donc aussi des plus capitales. Les cendres de sang de tous les animaux accusent de 10 à 12 0/0 de sel marin. La consommation moyenne de sel faite par l'homme adulte varie d'ailleurs de 5 à 12 grammes par vingt-quatre heures.

Supprimez absolument cette dose, avant un mois le dépérissement du corps sera complet: la mort et une putréfaction cadavéreuse rapides s'ensuivront fatalement.

Mais ce sel, dont le rôle est, on le voit, si important dans toute la création, d'où vient-il? La mer a-t-elle pris cette masse cristalline par un lavage prolongé des terres salines, soit contenues dans son sein, soit réparties sur la partie solide émergente, et ce sel va-t-il sans cesse s'accumulant d'une manière insensible? — Ou bien la mer a-t-elle été salée *a priori* et de tout temps?

NADIÉ.

(La suite prochainement).

UN LIÈVRE BIEN PAYÉ. — M^{me} X., une femme assez aimable, mais d'une avarice

extrême, a reçu, samedi matin, une bourriche contenant un lièvre de première grosseur; ce beau quadrupède, envoi gracieux d'un ami, avait dû recevoir deux coups de fusil: car il était blessé aux flanc gauche et avait eu une oreille à demi-déchirée par le plomb meurtrier.

— M. X., parti à la chasse ce matin, rapportera sans doute du gibier, se disait-on: alors que faire de toute cette victuaille? Aujourd'hui, c'est le marché de notre ville: il faut tirer de l'argent de ce lièvre inattendu; l'ami n'en suta rien.

A la suite d'une pareille réflexion, M^{me} X. offre la belle pièce de gibier qu'elle vient de recevoir à une marchande de volailles, la femme L..., habituée à fréquenter les marchés de nos alentours, et qui la lui paie 3 fr. 50, alors qu'elle en vaut bien 6, au bas mot.

Le soir, M. X. arrive triomphant chez lui et étale complaisamment sur une table le produit de sa chasse.

M^{me} X., ayant soulevé le lièvre par une oreille, jette aussitôt un cri de panthère, et se tournant vers son mari étonné, lui demande:

— Ce lièvre, où l'as-tu pris?

— Mais, bibiche... à la campagne, parbleu!

— Tu veux dire aux mains de la marchande L... plutôt? Ne nie pas, c'est inutile, hélas!

Mais, bobone... c'était pour te faire une surprise...

— Ah! Seigneur, j'avais besoin de ça! Et combien l'as-tu payé en définitive?

— 7 fr., poupoule... c'était pour te faire plaisir...

— 7 fr., grand Dieu! Et moi, ce matin, je l'avais vendu 3 fr. 50 à la marchande!

M^{me} X. en a fait une maladie. Elle serait capable de plaider en séparation, si les avocats ne coûtaient rien! (Journal de Granville).

ÉTAT CIVIL.

SAINT-PIERRE.

NAISSANCE.

27 novembre. — La'argue Clia-Marie.

DÉCÈS.

25 novembre. — Leguicher Olivier, âgé de 67 ans, pêcheur, né à Plounevez-Quintin (Côtes-du-Nord).

29 novembre. — Gordon Eugénie-Marie-Thérèse, âgée de un mois et demie, née à Saint-Pierre (des Saint-Pierre et Miquelon).

EPHÉMÉRIDES.

DÉCEMBRE.

2. — 1725. — Prise de Mahé par la division du capitaine de Pardaillon.

La lune s'enfonçait dans l'Océan et l'aurore colorait de ses premiers rayons les toits des palais et les dômes dorés des temples. Des bouffées d'une brise fraîche et comme chargée de particules d'eau, un long murmure pareil à celui du vent d'orage passaient sur la ville endormie. Bientôt le bruit redoubla et devint distinct. C'était comme le roulement incessant que produiraient des milliers de chariots de guerre, trainés au loin sur un pavé sonore.

Tout à coup un cri s'éleva, suivi d'une longue clameur d'épouvante:

La digue a été ouverte! la mer arrive! Fuyons!

Sur la plus haute terrasse du palais, Dahut, les cheveux épars, contemplait la scène de désolation qui était son œuvre. Les cris des hommes, les sanglots des femmes, les hennissements des chevaux, les mugissements des animaux, le craquement produit par les bois des maisons enfoncées s'entrechoquant à la surface de l'eau, formaient une clameur lugubre qui résonnait comme une hymne de joie aux oreilles de la fille de Graalon.

Soudain un cri de terreur s'échappa de sa poitrine. La mer ne s'arrêtait pas. Elle montait au contraire avec une rapidité effrayante.

Déjà elle couvrait une partie des degrés de marbre qui conduisaient à la terrasse. Bientôt elle aurait atteint Dahut elle-même.

Une voix répond à la voix de Dahut. Graalon, monté sur un coursier rapide, saisit sa fille, la place en croupe et s'élance sur la chaussée qui relie Is à la terre ferme.

Mais en vain Graalon déchire à coups d'éperons les flancs du cheval. L'eau arrivait, tourbillonnante, irritée; elle gagnait les fugitifs; déjà, de ses franges d'écume, elle léchait les sabots du cheval, qui, fou de terreur, volait. Dahut jette un regard en arrière, et éperdue, fascinée par le mugissant abîme, elle ouvre les bras et roule dans le gouffre qui se referme sur elle.

L'océan, satisfait d'avoir englouti sa proie, arrête subitement sa course. Les vagues soulevées viennent depuis ce jour mourir là, comme pour marquer à jamais l'endroit de l'expiation.

Ainsi disparut la ville d'Is. Longtemps après cette catastrophe apparurent sur la plage humide de grands débris, des pierres chargées de sculptures étranges et de caractères appartenant à une langue inconnue. Puis peu à peu le sable se raffermait, recouvrant à jamais

ces ruines éparses. Parfois, cependant, à marée basse, une pointe de granit apparaît au milieu de la grève; c'est la flèche aiguë qui surmontait le plus haut temple d'Is, dernier vestige de la colossale cité.

Mais pendant la nuit des Morts, le paysan qui serait assez hardi pour s'aventurer sur la grève, verrait et entendrait d'étranges choses. Is reparait étincelante de clarté, bruyante, enfiévrée, luxurieuse, animée; mais sous les riches habits, il n'y a que des squelettes avec des visages dépouillés de chair et des orbites sans regard. Chacun de ces spectres tient à la main un des objets qui garnissaient sa maison.

Le jour où un acheteur se présentera pour payer l'un de ces objets de sa vie, Is, reléguée de la damnation, reparaitra à la surface de la terre.

Les siècles se sont accumulés sans que la condition imposée ait été réalisée, et chaque année, le 2 novembre, à la première lueur du jour, la cité fantôme disparaît de nouveau au milieu de clameurs désespérées et de lamentables sanglots.

RAOUL FERRERE.

(Journal offic.)



3. — 1803. — La frégate la *Sémillante* et la corvette le *Berceau* (division Linois) capturent ou brûlent, devant Paolo-Bey, 7 navires anglais.
4. — 1806. — Le corsaire la *Caroline*, capitaine Nicolas Surcouf, s'empare du navire anglais le *Robuste*.
5. — 1838. — Prise de la Vera Cruz par des détachements de l'escadre française aux ordres du contre-amiral Baudin.
6. — 1854. — Combat, devant Sébastopol, des vapeurs la *Mégère*, le *Caton*, le *Vautour* et le *Dauphin*, contre une frégate et une corvette russes.
7. — 1683. — Combat du vaisseau le *Prudent*, commandant de Léry, contre 2 vaisseaux algériens, dont l'un est coulé et l'autre mis en fuite.
8. — 1779. — Prise du corsaire anglais le *Tigre* par la frégate l'*Amazon*, commandant La Pérouse.

NOUVELLES MARITIMES ET COMMERCIALES

PORT DE SAINT-PIERRE

BATIMENT DE L'ÉTAT:

SORTIES.

L'avis à vapeur l'*Estafette*, commandé par M. Poudra, lieutenant de vaisseau, est parti pour Sydney le 27 novembre 1869.

Passagers: MM. Ledret Prosper, pilote lamaneur, Debroisse, commis négociant et Lavissière, ferblantier.

BATIMENTS DU COMMERCE.

Novembre.	ENTRÉES	VENANT DE
23.	Elisabeth, c. Benjamin, morue.	Grand Banc.
—	Tribader, c. Jean, div. march.	Burin.
—	Jamesqueline, c. Joseph, bois.	baie de Fortune.
24.	Fauvette, c. Rioux, lest.	Martinique.
—	Diabafout, c. Moguan, sel.	Saint-Jean.
—	Generos, c. Jean, sel.	Saint-Jean.
25.	Charleste, c. Thébaud, sel.	Saint-Jean.
26.	Minnie A Lak, c. Jean, morue.	baie de Fortune.
Novembre.	SORTIES	ALLANT A
26.	Dominion, c. Mac Donald, lest.	Sydney.
—	Vegete, c. Haruion, lest.	Sydney.

L'hiver est déjà venu à Saint-Pierre; après un mois de beaux jours, la neige a fait son apparition: cependant le froid n'est pas encore rigoureux et les tempêtes habituelles en cette saison ne nous ont pas encore trop chagrinés de leur arrivée intempestive. Une série de vent, de N.-E., qui s'est continuée jusqu'à lundi dernier en petite brise, nous permet d'espérer que malgré l'abaissement sensible de la température et bien que quelques grains de neige aient suivi le changement de brise qui s'est produit le 29, les vents ayant halé le N.-O., nous n'aurons réellement de neige persistante qu'en fin de décembre. A quelques lieues de nous, cependant, les crêtes des Hautes-Mornes de Lameline sont déjà toutes blanches; mais une journée de vents de S.-O., avec soleil, suffira sans doute pour faire disparaître ces avant-coureurs de la plus triste des saisons, du moins au point de vue du mouvement commercial.

Encore si nous n'avions pas autour de nous ces écueils flottants que l'on nomme banquises et qui paraissent dès le mois de février, précisément à l'époque ou nous aurions le plus besoin de relations avec l'Amérique, soit pour notre service postal, soit pour affaires commerciales.

Nous aurions au moins un certain mouvement de port qui ne laisserait pas d'avoir quelque importance.

Mais d'aujourd'hui à trois mois, c'est à peine si sur notre rade nous pourrions compter deux ou trois bâtiments, dont un au moins, sinon deux, seront

transports de morue. Il est vrai que de temps en temps, par les belles journées de vents d'E. ou N.-E., un ou deux galloppers viennent nous apporter de Terre-Neuve, tantôt de la morue fraîche, tantôt du lièvre, des perdrix, voire même du caribou; c'est à peu près en quoi se résument les entrées et sorties pendant l'hiver.

Toutefois, il est à remarquer que depuis quelques années, nous sommes plus entreprenants qu'il y a dix ans seulement.

Autrefois, à peine nos goëlettes étaient-elles revenues des bancs, que toutes étaient désarmées; on les faisait languir six mois sur leur tangon sans autrement s'en occuper. Aujourd'hui il n'en est plus tout à fait ainsi: il était parfaitement inutile d'acheter le charbon, les légumes, etc. des étrangers, lorsque l'on pouvait aller directement à Sydney, aux îles du Prince-Edouard, à Halifax même, chercher les denrées nécessaires; c'est ce que nous avons compris, un peu tardivement peut-être; aussi voyons-nous plusieurs de nos bâtiments qui, jusqu'à l'arrivée des glaces, vont en Nouvelle-Écosse pour en revenir avec de pleins chargements soit de combustible, soit de pommes de terre, choux, volailles, etc. Cela donne au port un peu plus d'animation et produit un certain mouvement sur nos quais.

C'est assez nous étendre sur les inconvénients par trop multipliés de pays que nous habitons; transportons-nous dans un climat moins rigoureux; parlons un peu des Antilles et par conséquent de la morue.

Les prix sembleraient se relever et assurément la *Mésange* aurait bien vendu sa cargaison, si ce navire eût pu s'y rendre sans encombre. Malheureusement la traversée a été très-longue par suite d'un démâtage et le chargement a naturellement participé aux avaries éprouvées par le navire. Voici ce qui est arrivé pour la *Mésange*:

Le 15 octobre, à midi, l'on était informé à Saint-Pierre (Martinique) qu'un petit navire d'embarcation, et depuis un mois réduit pour ainsi dire à l'état d'épave, était mouillé dans les eaux de Macouba. Ce navire ne pouvait, avec sa voilure, refouler le courant et il était certain qu'il ne se retirerait pas de cette baie s'il ne recevait de prompts secours. Les consignataires, MM. Borde, Carlihan et Borde fils aîné, frêtèrent un remorqueur à vapeur pour la somme de 1,200 francs: et le même jour, à huit heures et demie du soir, la *Mésange* était ramenée à Saint-Pierre (Martinique).

Comme nous l'avons dit, depuis un mois ce bâtiment naviguait sous une voilure de fortune, le capitaine ayant dû, pour sauver le navire, couper entièrement sa mâture, et cela après avoir été plusieurs heures complètement accoté dans un coup de vent, le 15 septembre dernier.

La *Mésange* avait à son arrivée 54 jours de mer. Il n'est donc pas étonnant que son chargement se soit présenté dans le plus triste état; la morue était rouge, cassante; une sorte de saumure suintait par toutes les douvelles et les fonds des boucauts.

Une partie a cependant obtenu la prime et a été vendue 11 fr. 59 les 50 kilogrammes, le reste a obtenu 10 fr.

Cet accident a été d'autant plus regrettable que l'on pouvait espérer obtenir des prix supérieurs aux réalisations précédentes.

La goëlette *Fauvette* est arrivée à Saint-Pierre presque à la même époque, mais avec 29 jours de mer. Cette traversée assez longue a nui un peu à la vente; cependant on a pu obtenir 22 fr. 57 et 18 fr. 17 des 50 kilogrammes suivant poisson.

En même temps l'*Eugénie-Marie* vendait à la Gadeloupe à 23 fr. et 17.

A. P.

Nous avons appris par dépêche télégraphique l'arrivée du *Georges-Auguste* et de l'*Eclair* à Granville, le premier le 26 du courant, le dernier le 29.

ANNONCES & AVIS

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

Suivant actes sous signatures privées, le premier en date du 4 février 1837, passé à la Chapelle-Chaussée, près Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), et le deuxième en date du 23 mars suivant, passé à Paris, enregistrés. M. Pierre Delahaye, négociant à Saint-Pierre et Miquelon, et M. Vefier, négociant, demeurant à Paris, rue Beauregard, n° 33, ont dissous, à partir du 4 février 1867, la société en nom collectif dont le siège était établi aux îles Saint-Pierre et Miquelon et depuis à Paris, rue Mazagran, n° 2, connue sous la raison sociale *Delahaye et Vefier*.

M. Capelle, ancien principal clerc d'avoué à Paris, a été nommé liquidateur avec les pouvoirs les plus étendus.

Pour copie conforme:

Saint-Pierre, le 1^{er} décembre 1869.

Le Greffier.

F. ANTHOINE.

AVIS AU PUBLIC.

M. ROUSSEL Eugène, domicilié à Saint-Pierre, rue Colbert, n° 3, se charge d'écrire lettres, demandes, commandes, factures, etc. Il se tiendra également à la disposition de MM. les négociants pour la tenue de leurs livres.

10-3

Avis au commerce.

Par suite de la cessation de commerce de la maison LHOHO, VALTAT et C^{ie}, MM. PACKAM et C^{ie}, d'Eu, ont établi le dépôt de leurs biscuits chez M. **Pourpoint fils**, armateur à Dieppe.

4-1

HEURES DES PLEINES ET BASSES MERS

à Saint-Pierre

Du 2 au 8 décembre 1869.

DATES	PLEINES MERS		BASSES MERS	
	MATIN	SOIR	MATIN	SOIR
DECEMBRE.	h. m.	h. m.	h. m.	h. m.
Jeudi 2	6 56	7 20	1 16	1 39
Vend. 3	7 42	8 05	2 01	2 24
Sam. 4	8 27	8 49	3 46	3 08
Dim. 5	9 11	9 33	3 30	3 51
Lundi 6	9 54	10 16	4 13	4 34
Mardi 7	10 37	10 59	4 35	4 56
Merc. 8	11 22	11 46	5 18	5 42

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à l'Hôpital maritime de Saint-Pierre, du 23 au 30 novembre 1869.

DATES	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
23	762	761	3 5	4 0		1	N.-O.	3	Cl.-Cu.	
24	766	766	4 0	4 5		1 2	E.	2	Cl.-Cu.-St.	
25	762	762	3 0	3 5		0 8	E.	3	Ni.	
26	759	758	4 0	3 5		0 9	S.-E.	3	Ni.	Pluie. Brume.
27	756	754	2 3	2 0		0 0	N.-E.	3	Ni.	Pluie.
28	759	740	-0 5	0 8		-2 0	N.-E.	3	Ni.	Pluie.
29	738	746	4 5	4 0		-1 0	N.-O.	4	Ni.	